



Cahiers balkaniques

Hors-série | 2016
Manger en Grèce

Représentations gustatives de la femme dans le champ surréaliste grec

Gustative Representations of the Woman in the Greek Surrealists

Γευστικές αναπαράστασεις της γυναίκας στο ελληνικό υπερρεαλιστικό πεδίο

Diamanti Anagnostopoulou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/6517>

DOI : [10.4000/ceb.6517](https://doi.org/10.4000/ceb.6517)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-230-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Diamanti Anagnostopoulou, « Représentations gustatives de la femme dans le champ surréaliste grec », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2016, mis en ligne le 11 février 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/6517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.6517>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Représentations gustatives de la femme dans le champ surréaliste grec

Gustative Representations of the Woman in the Greek Surrealists

Γευστικές αναπαραστάσεις της γυναίκας στο ελληνικό υπερρεαλιστικό πεδίο

Diamanti Anagnostopoulou

- 1 L'alimentation a toujours été l'occupation la plus urgente et la plus importante de l'existence humaine. Elle concerne la part biologique, mais aussi culturelle, symbolique, sociale et psychologique de l'homme. « Les sciences humaines, depuis longtemps, ont insisté sur le fait que l'alimentation humaine comporte une dimension imaginaire, symbolique et sociale » (FISCHLER, 1993, 14). C'est-à-dire que les hommes, avec la nourriture, se nourrissent aussi de la substance imaginaire, des significations et des connotations que les aliments évoquent et dont ils sont chargés. Les différents aliments – et en l'occurrence dans la poésie grecque surréaliste : les fruits, le miel, le lait, les jus, le sucre, les fruits secs et les olives – sont des porteurs de sens et de charges imaginaires qui leur permettent d'exercer leur action symbolique et réelle autant à un niveau individuel que sociocollectif. Les membres d'une culture partagent et procurent de nouvelles significations aux différents aliments à travers des représentations qui lient de façon infrangible l'imaginaire au socioculturel.
- 2 L'acte de manger reconstitue un acte intérieur qui permet l'introduction dans notre corps d'un élément différent, exactement comme quand nous respirons, sentons ou avons un rapport sexuel. Manger relie le vital à l'intérieur, au familier et à l'intime. Les aliments franchissent la barrière buccale, pénètrent en nous et deviennent notre substance intérieure. Cet acte de l'incorporation scelle notre intériorité. C'est justement cette intériorité absolue de l'incorporation qui donne aux aliments un poids symbolique particulier et une prégnance. À travers l'alimentation et l'acte de sa consommation s'accomplissent la rencontre et la cohabitation symbolique de soi et de

l'Autre. La femme-fruit, ou n'importe quel objet de nourriture dans la poésie, devient imaginairement lieu de l'Autre dans une recherche de l'altérité.

Manger : « goûter » charnellement les femmes

- 3 Dans le surréalisme plus généralement, il existe un appel à un érotisme généralisé dans lequel, cependant, domine le droit de l'homme de « goûter » charnellement et sans entrave toutes les femmes. Les surréalistes placent l'exigence du plaisir au centre de l'existence, d'un plaisir qui déploie principalement des fantasmes, des désirs refoulés, des régressions et une sensualité généralisée dans laquelle la femme devient la proie facile de la demande de l'Autre, lequel fonctionne comme force dévoratrice qui se nourrit de la femme.
- 4 La présentation du corps de la femme dans le champ surréaliste est au service du plaisir érotique de l'homme. Son corps se transforme en un objet d'observation et de consommation et s'adresse à l'homme-spectateur et consommateur. Cet objet, figure des représentations du désir de l'homme, est constamment sous la tyrannie du « regard de l'autre ». Le corps féminin est un écran, sur lequel se projettent de façon indirecte ou directe, les fantasmes masculins. Ce qui est projeté, ce n'est pas la femme, mais le moi de l'homme et ce qu'il désire, c'est-à-dire « se nourrir », « se rassurer », « se consoler », assurer sa force, se contenter. La femme et son corps, à travers ce jeu de miroir, deviennent une offre « gustative », figurant de façon exemplaire la relation préœdipienne imaginaire, qui renvoie dans notre cas au stade oral. Nous savons depuis Sigmund Freud, qui déjà en 1905, se référant à ce premier stade de l'évolution libidinale, dit que dans celui-ci la source est la zone orale, que l'objet est en rapport étroit avec celui de l'alimentation et le but sexuel est l'incorporation de l'objet. Cette sexualité orale et ce plaisir sexuel sont liés à l'excitation de la cavité buccale et déterminent l'expression et l'organisation de la relation d'objet¹.
- 5 Le corps féminin dans le champ surréaliste est « morcelé » en « zones » importantes : les seins, les parties génitales, le pubis, les cheveux, les lèvres, qui sont représentées sous la forme de fruit, de lait, d'eau ou de miel. Ainsi, la femme devient celle qui attend que quelqu'un vienne la « goûter », elle est celle qui « nourrit » l'homme, demeurant dans la passivité et l'attente, fait qui illustre la domination de l'homme sur elle. Le poète surréaliste, comme l'enfant, hallucine l'objet désiré et la femme dans son œuvre offre une nourriture à l'homme-enfant, comme une mère vigilante et efficace. La femme-mère se dédouble en nourrice et ses seins, qui sont tantôt « comme des oranges » ou « des poires »², tantôt « comme une coupe en caoutchouc/pour boire le lait du plaisir et de la joie »³, tantôt « comme une cerise mûre/que deux lèvres sucent »⁴, prend la forme d'objet primordial (FREUD, 1981, 132, 139) et d'identité initiale pour l'homme.
- 6 Nous retrouvons ici le désir primitif de retour à la fusion avec la mère, le désir infantile de dévorer le sein comme une tentative fantasmatique d'internaliser et de posséder libidinalement une « mère univers » (MC DOUGAL, 1989, 210). Le sein, le lait, et par conséquent la nourriture, représentent l'amour, la sécurité et la bonté, associés à la femme-mère, puisqu'il est connu que « les désirs oraux s'adressent toujours à la mère », comme le note Mélanie Klein (1998, 413). Chez Embiricos notamment, nous voyons un appétit libidinal croissant, un amour vorace des sujets poétiques que la satisfaction comble de plaisir et diminue leur angoisse. La relation exclusive avec la mère est un

leurre : « L'enfant écrase littéralement sur le sein qui paraît le combler l'inassouvissement fondamental de sa relation à la mère » (LACAN, 1957, 743). La valorisation surréaliste de la femme comme nourrice dévoile le désir inassouvi du sujet masculin d'« assouvir » sa faim : « [...] que je me rassasie des mûres blanches/ qu'accrochent/dans tes cheveux/les lunes⁵ ». La jeune fille est « croquante » (EMBIRICOS, 1974b, 89) comme son organe génital (EMBIRICOS, 1980b, 54), le pubis est « comme un abricot juteux » (EMBIRICOS, 1980b, 57, 21) et a « de douces liqueurs⁶ ». Ailleurs, les femmes sont des « créatures magnétiques [...] / Comme des chevreuils tendres à manger⁷ ». Dans ces représentations, nous pouvons lire d'une part le repli du sujet masculin sur une pulsion orale absolue⁸ et, d'autre part, la structuration d'une identité féminine anonyme. Le corps féminin se métamorphose selon le désir masculin, dont il devient le foyer ; c'est un corps « inventé » (GAUTHIER, 1971, 261). L'expression de la sexualité dans le champ surréaliste se révèle essentiellement fantasmée, accompagnée d'une dimension sensuelle généralisée, incluant de façon infrangible le corps féminin, dévoilant en même temps son érogénité, c'est-à-dire la capacité de toute région du corps d'être la source d'une excitation sexuelle.

La femme, fruit

- 7 Voyons, à travers les images partielles de ce corps féminin, quelle est l'image-corps totale qui se dévoile comme l'alpha et l'oméga de la féminité. Tout d'abord, la description de la femme ou de parties de son corps comme fruits ou arbres fruitiers (cerises⁹, raisins¹⁰, pommiers¹¹, cerisiers¹², abricotier¹³, grenadier¹⁴, grenades¹⁵, abricots¹⁶, figuier¹⁷, figues¹⁸, fruits¹⁹, fruits [καρποί]²⁰, poires²¹, pommes²², citronniers²³, fruits [οπωρέζ]²⁴, oranges²⁵, mûres²⁶, arbouses²⁷, olives²⁸) représente le corps féminin comme une source de fécondité et de reproduction. La fécondité féminine, intégrée dans le paysage naturel, est montrée comme valeur interminable et atemporelle ; le corps féminin sort de ses limites humaines et devient « cosmique ». À travers la chair féminine se réunissent le sujet et le cosmos, en évoquant le mythe de la féminité cosmique, selon lequel le corps féminin, ses cycles et ses mystères retentissent avec l'univers. Nous retrouvons ici l'image d'une nature inépuisable, éternelle génitrice, mais aussi source de plaisir qui est inassouvie comme la nature. La femme devient gardienne d'un lieu imaginaire utopique ou ce lieu utopique même. Devenue nature-cadeau et don pour l'homme, placée dans la position de n'importe quel objet, elle perd sa propre substance individuelle. De plus, le rendu de caractéristiques corporelles féminines par des éléments de la nature idéalise la femme, augmentant le « merveilleux » qui l'entoure. L'homme devient un explorateur qui recherche dans le paysage naturel la femme, « cueille » ses fruits qui lui sont « destinés » – « Encore une fois dans les cerisiers tes lèvres difficiles à trouver »²⁹ – reliant ainsi la sexualité à la recherche et à la conquête d'un « continent » inconnu.
- 8 La représentation de la femme comme fruit donne l'image du corps féminin comme objet de consommation et de plaisir de l'homme, mais aussi d'un objet d'échange, que nous pouvons nous approprier et consommer un instant ou longtemps, suggérant une position de dépendance pour la femme. Sa sexualité, telle qu'elle est montrée à travers les textes surréalistes et le fantasme masculin, a une valeur d'usage, puisqu'elle couvre des besoins du sujet masculin, et une valeur d'échange, puisque la femme est un objet de possession, un « bien » qui « se coupe », « se prend » et « est consommé » par

l'homme. C'est un objet qu'il exhibe pour sa beauté et qu'il utilise en fonction de ses désirs et de ses besoins. Ici, se révèle la contiguïté entre le sexuel et la nourriture, contiguïté que Lévi-Strauss a étudiée le premier, « entre l'acte de copuler et celui de manger », laquelle montre « le mâle comme mangeur, la femelle comme mangée » (LÉVI-STRAUSS, 1990, 129, 130-131) et la relation étroite entre la sexualité, la consommation de chair, l'inceste et le cannibalisme.

- 9 De plus, la femme en tant que fruit évoque la fraîcheur, la santé, la lumière, le plaisir savoureux ; elle est une provocation silencieuse, une tentation vivante³⁰ pour l'homme.
- 10 D'autres significations de la même représentation sont la pureté³¹ et l'innocence, donc la virginité féminine. La femme, à travers un corps idéalisé et fantasmé, devient un objet de culte narcissique et de « sacralisation »³², dans un télescopage continu du discours érotique et phallogocentrique. « La féminité peut alors se comprendre comme l'organisation inconsciente d'un leurre » (COURNUT-JANIN, 1998, 68), fait par une pléthore de fantasmes, d'hallucinations et de substitutions. Au moyen de la métonymie, ces références représentatives concernent l'ensemble du corps féminin et par leurs fréquentes répétitions dans les textes maximisent l'impression finale pour le plaisir du regard masculin. Le regard masculin et son désir choisissent, sélectionnent, rejettent et définissent la substance du corps féminin et sa sexualité. Ces représentations sont données comme des images pour une consommation visuelle de l'image féminine en tant qu'altérité, qui toutefois aboutit à une tentative à sens unique, qui ne contient pas l'érotisme de l'échange. Il est important de souligner l'absence de telles fréquentes références dans l'œuvre d'Engonopoulos, où domine la femme-compagne, et au contraire leur fréquence dans l'œuvre d'Embricos et dans les *Orientations* d'Elytis, où la conception de la femme diminue la dimension de l'altérité évoquée ci-dessus.
- 11 La fabrication du charme du corps féminin comme objet beau, possédé, manipulé et consommé suscite son utilisation comme objet et non comme sujet autonome. La mythification de la femme par sa représentation en tant que fruit savoureux, eau³³, lait³⁴, miel³⁵ ou sucre³⁶ renforce le sentiment de l'appétit, du désir et du plaisir par la valorisation de « l'incorporation du bon objet » que constitue la femme. Le « bon objet » femme-mère est consommé symboliquement par l'homme-amant-spectateur, qui le « mange des yeux » et dévoile le besoin de l'« introjecter »³⁷ comme image narcissique et de s'appropriier les qualités de l'objet. Il s'agit du fantasme selon lequel l'objet d'amour peut être conservé à l'intérieur de soi, offrant au sujet poétique masculin plaisir et profit à travers la réduction de l'angoisse et la garantie de la protection maternelle.
- 12 Le corps féminin dans le champ surréaliste grec devient un « fécond », savoureux, « juteux », « précieux », « croquant » mets qui prolonge imaginativement les limites du plaisir, se soumet à la pulsion du regard masculin, s'unit sans faille à la pulsion orale et sa relation avec l'objet maternel. Son objectivation comme nourriture, mais aussi sa mythification comme lieu de la beauté absolue, de l'idéalisation de la vie et du salut du sujet, le rendent lieu privilégié du fantasme et refuge du désir. Dans cette apothéose imaginaire, le sujet femme « s'absorbe » dans la mise en relief narcissique de son image brillante. À travers la panoplie des mots et des images, les poètes surréalistes élèvent invincible leur besoin d'un corps féminin comme territoire d'inscription de refoulements, de régressions, d'identifications et de projections, qui renvoient tous à la relation primordiale avec le corps maternel, un corps maternel qu'ils peuvent enfin « goûter » et « consommer » libidinalement à travers les signifiants et les signifiés.

BIBLIOGRAPHIE

ANAGNOSTOPOULOU Diamanti, 2007, *Αναπαραστάσεις του γυναικείου στη λογοτεχνία* [Représentations du féminin dans la littérature], Athènes : Πατάκη.

COURNUT-JANIN Monique, 1998, *Féminin et féminité*, Paris : PUF.

ELYTIS Odysseas, 1998, *Προσανατολισμοί* [Orientations], Athènes : Ίκαρος.

EMBRICOS Andréas, 1980c, *Αργώ ή πλους αεροστάτου* [Argo ou vol d'aérostat], Athènes : Ύψιλον.

EMBRICOS Andréas, 1984, *Η σήμερα ως αύριον και ως χθες* [Aujourd'hui comme demain et comme hier], Athènes : Άγρα.

EMBRICOS Andréas, 2001, *Domaine intérieur*, Paris : L'Harmattan, trad. Jacques BOUCHARD,

EMBRICOS Andréas, 1974b, *Γραπτά ή προσωπική μυθολογία* [Écrits ou mythologie personnelle], Athènes : Πλειάς.

EMBRICOS Andréas, 1980a, *Ενδοχώρα* [Endochora], Athènes : Άγρα.

EMBRICOS Andréas, 1974a, *Ύψικάμινος* [Haut fourneau], Athènes : Πλειάς.

EMBRICOS Andréas, 1980b, *Οκτάνα* [Octana], Athènes : Ίκαρος.

ENGONOPOULOS Nikos, 1985, *Ποήματα* [Poèmes], t. 2, Athènes : Ίκαρος.

FISCHLER Claude, 1993, *l'Homnivore*, Paris : Odile Jacob/points.

FREUD Sigmund, 1981, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris : Gallimard.

GAUTHIER Xavière, *Surréalisme et sexualité*, Paris : Gallimard/idées, 1971.

HÉRITIER Françoise, 2013, *Masculin/Féminin II*, Paris : Odile Jacob/poches.

KLEIN Mélanie, 1998, *Essais de psychanalyse 1921-1945*, Paris : Payot.

LACAN Jacques, 1957/2011, « La relation d'objet et les structures freudiennes », in *Bulletin de psychologie*, x, 11, 15 mai 1957, (réédition, numéro 516, 6/2011, p. 503-518).

LACAN Jacques, 1973, *les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris : Seuil.

LAPLANCHE Jean & PONTALIS Jean-Baptiste, 1984, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : PUF.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1962/1990, *la Pensée sauvage* (1962), Paris : Plon.

MC DOUGAL Joyce, 1989, *Théâtres du corps*, Paris : Gallimard.

NOTES

1. Karl Abraham divise le stade oral en un stade précoce de succion et en un stade sadique qui correspond à l'activité de morsure et de dévoration et est lié à l'ambivalence pulsionnelle dirigée sur un même objet, entre la libido et l'agressivité. Pour M. Klein, le stade oral constitue de plus le point culminant du sadisme infantile (LAPLANCHE & PONTALIS, 1984, 457-458, 462).

2. « Il existe des seins comme des oranges. Il existe des seins qui ressemblent à des poires. (...) » [«Υπάρχουν μαστοί σαν πορτοκάλια. Υπάρχουν μαστοί που μοιάζουν με αχλάδια. (...)»] (EMBIRICOS, «Ρωμύλος και Ρώμος», 1974b, 66).
3. «σαν λαστιχένια κούπα/για να πιής το γάλα της ηδονής και της χαράς» (EMBIRICOS, « Harmonie » [«Αρμονία»], 1984, 75). Thème analogue voir « élégantes cruches pleines de lait/Lait de plaisir (...) » [«λαγήνια κομψά γιομάτα γάλα/ Γάλα ηδονής (...)»], (EMBIRICOS, *op.cit.*, 1984, 9, 47, 91, 36). De même dans *Domaine intérieur*, [Ενδοχώρα], 1980, 84, 114 et dans *Écrits ou Mythologie personnelle* [Γραπτά ή προσωπική μυθολογία] 1974b, 65.
4. [«σαν κεράσι ώριμο / που δυο το πιπιλίζουν χείλη»] (EMBIRICOS, « Le droit chemin » [«Ο σωστός δρόμος»], 1984, 73), voir thème analogue avec des cerises p. 91 et dans *Domaine intérieur*, [Ενδοχώρα], (1980a, 76). ELYTIS mentionne aussi : « Des bouches gaies embrassèrent des filles, aux/cerises elles accrochèrent le plaisir » [«Εύθυμα στόματα φίλησαν κορίτσια, στα / κεράσια κρέμα-/σαν την ηδονή»] (1988, 67). Voir aussi p. 111, 129 où il évoque des « cerisiers », signifiant les filles.
5. «(...) να χορτάσω τ' άσπρα μούρα/ που/κρεμούνε/στα μαλλιά σου/τα φεγγάρια» (ENGENOPOULOS, 1985, 152).
6. « Toujours en notre cœur fleurissent les pommiers en fleurs/Pournoyeurs de douces liqueurs » [«Ανθούνε πάντα στην καρδιά μας οι μηλιές / Με τους γλυκείς χυμούς (...)»] (EMBIRICOS, 1980a, 102, 2001, 96). Voir aussi *Octana* [Οκτάνα], 1980b, 54 et *Aujourd'hui comme demain et comme hier* [Η σήμερα ως αύριο και ως χτες], 1984, 110. Voir aussi chez ELYTIS, qui évoque un « pli juteux » [«χυμώδη πτυχή»], 1988, 67).
7. «πλάσματα μαγνητικά [...] / Ωσάν (να είσθε) ζαρκάδια τρυφερά προς βρώσιν» (EMBIRICOS, 1984, 102).
8. Lacan dit que « La succion, c'est le se faire sucer, c'est le vampire », (LACAN, 1973, 178)
9. ELYTIS, 1988, 67 ; EMBIRICOS, 1984, 73, 91, 111 et 1980a, 76.
10. ELYTIS, 1988, 87 ; EMBIRICOS, 1984, 49.
11. ELYTIS, 1988, 96 ; EMBIRICOS, 1980a, 102.
12. ELYTIS, 1988, 129 ; EMBIRICOS, 1984, 30.
13. ELYTIS, 1988, 140.
14. ELYTIS, 1988, 145 («Η τρελλή Ροδιά»).
15. ENGENOPOULOS, 1985, 142 (« Ce sont les femmes que nous aimons comme les grenades » [«Είν' οι γυναίκες π' αγαπούμε σαν τα ρόδια»]).
16. EMBIRICOS, 1984, 91 et 1980b, 21, 57.
17. EMBIRICOS, 1980a, 109 et 1984, 91 (« Devant le figuier matinal/d'où goutte du lait » [«Μπροστά στην πρωινή συκιά / που γάλα στάζει»]), 107.
18. EMBIRICOS, 1984, 107.
19. ELYTIS, 1988, 52, 61 ; EMBIRICOS, 1984, 103 (« La beauté des fruits » [«Την ομορφιά των φρούτων»]), 1980a, 94, 109 et 1974a, 37.
20. ELYTIS, 1988, 98 ; EMBIRICOS, 1974a, 31, 32, 33 et 1980a, 91 ; 2001, 85 (« cueillant les fruits nus des fillettes » [«δρέπων τους γυμνούς καρπούς των κορασίδων»]).
21. EMBIRICOS, 1974a, 12 ; 1974b, 66.

22. EMBIRICOS, 1974a, 41 (pommes-seins [μήλα-στήθη]), 1980a, 42 ; 2001, 41 (« Les pommes sont rouges/Un passant en cueille quelques-unes » [«Είναι τα μήλα κόκκινα/Κ' ένας διαβάτης κόβει μερικά»]).
23. EMBIRICOS, 1980a, 85.
24. EMBIRICOS, 1974b, 54.
25. EMBIRICOS, 1974b, 66 et 1980a, 27.
26. ENGONOPOULOS, 1985, 152.
27. EMBIRICOS, 1980a, 107.
28. EMBIRICOS, 1980a, 50 ; 2001, 49 (« D'une époque à la fille superbe aux yeux bleus/Aux olives de Calamata dans les cheveux » [«Με ελιές της Καλαμάτας στα μαλλιά της»]).
29. [Ακόμα μια φορά μέσα στις κερασιές τα δυσεύρετα χείλη σου] (ELYTIS, 1988, 111).
30. Voir aussi des allusions à la pomme défendue, à Ève, à la tentation et au Paradis de la Genèse.
31. N'oublions pas que par l'intermédiaire de la nourriture ou de son interruption, au moyen du jeûne, est recherchée la pureté-purification du fidèle (HÉRITIER, 2013, 55).
32. Voir sur la fonction de la femme sacralisée dans le champ surréaliste (ANAGNOSTOPOULOU, 2007, 279, 286).
33. ELYTIS, 1988, 131, 143 ; EMBIRICOS, 1984, 150 et 1980a, 20.
34. EMBIRICOS, 1984, 34, 75, 91 ; 1980c, 50 ; 1974a, 31 ; 1980a, 36, 84, 114 ; 1974b, 65 et 1980b, 54.
35. EMBIRICOS, 1980c, 50 ; 1984, 65 ; 1980a, 107.
36. EMBIRICOS, 1974a, 61 et 1980a, 35.
37. Voir pour l'introjection dans LAPLANCHE & PONTALIS, 1984, 209 (Processus selon lequel le sujet fait passer sur un mode fantasmatique, du « dehors » au « dedans », des objets et leurs qualités. L'introjection est proche de l'incorporation).

RÉSUMÉS

L'homme surréaliste ne se contente pas seulement d'admirer la femme, mais veut la « manger » ; pour lui, la femme a les traits d'un fruit qu'il désire consommer. D'ailleurs, Claude Lévi-Strauss signale l'équivalence entre l'acte de manger et celui de copuler. Les surréalistes français, mais aussi Andréas Embiricos, parfois Odysseas Elytis et très rarement Nikos Engonopoulos, font des parties du corps féminin des fruits appétissants que les hommes érotiques veulent goûter. Ces représentations alimentaires de la femme semblent renfermer des enjeux à la fois psychologiques et imaginaires. L'homme désire consommer et posséder la femme. La consommation permet d'acquérir au moins symboliquement tel ou tel attribut d'une condition, d'un état ou d'un objet jugés désirables, ou d'en marquer la possession effective. Consommation, possession, cannibalisme, stade oral sont intimement liés aux représentations de la femme dans le champ surréaliste. La femme devient un objet consommable, mais aussi un objet porteur de

significations, chargé d'imaginaire qui exerce des effets symboliques et réels, individuels et sociaux. Ces représentations permettent de « construire » et de mettre en scène poétique à la fois la réalité extérieure et la réalité intérieure, psychique.

Dans le cadre de cette étude, le but est d'examiner ces représentations poétiques et leurs dimensions symboliques et métaphoriques. Ces dimensions seront décryptées en s'appuyant sur la théorie littéraire et la théorie psychanalytique.

The surrealist man not only admires the woman, he wants to "eat" her; for him, the woman personifies the traits of a delicious fruit he wants to consume. Moreover, Lévi-Strauss points out the equivalence between the act of eating and that of copulating. The French surrealists, as well as Embirikos, sometimes Elytis, and occasionally Engonopoulos, liken the female body parts to beautiful fruit that erotic men want to taste. These food representations of women seem to contain both psychological and imaginary issues. For the surrealists, man desires to consume and possess the woman. Consumption can acquire at least symbolically a particular attribute of a condition, state or a desirable object, or to mark the effective possession. Consumption, possession, cannibalism, oral stage are closely related to representations of women in the surrealist field. The woman becomes a consumable object but also a subject carrier of meaning, charged of imaginary that exercises individual and social, symbolic and real effects. These representations allow to "build" and to bring on the poetry scene both external reality and inner psychic reality.

In the frame of this study, the aim is to examine the surrealist representations of women and their symbolic and metaphorical dimensions. These dimensions will be analysed based on literary theory and psychoanalytic theory.

Ο υπερρεαλιστικός άνδρας δεν περιορίζεται μόνο στο να θαυμάζει τη γυναίκα, αλλά επιθυμεί να τη «φάει» γι' αυτόν η γυναίκα έχει τα χαρακτηριστικά ενός καρπού που επιθυμεί να καταναλώσει. Άλλωστε, ο Lévi-Strauss επισημαίνει την εξίσωση ανάμεσα στις πράξεις του τρώγω και του συνουσιάζομαι. Οι γάλλοι υπερρεαλιστές αλλά και ο Εμπειρικός, συχνά ο Ελύτης και πιο σπάνια ο Εγγονόπουλος αποδίδουν μέρη του γυναικείου σώματος ως γευστικούς καρπούς που οι ερωτικοί άνδρες θέλουν να γευτούν. Αυτές οι τροφικές αναπαραστάσεις της γυναίκας φαίνεται να εγκλείουν διακυβεύματα ψυχολογικά και φαντασιακά. Ο άνδρας επιθυμεί να καταναλώσει και να κατακτήσει τη γυναίκα. Η κατανάλωση του επιτρέπει να αποκτήσει τουλάχιστον συμβολικά αυτή ή εκείνη την ιδιότητα μιας συνθήκης, μιας κατάστασης ή ενός αντικειμένου που επιθυμεί, ή να δηλώσει την αποτελεσματική κατάκτησή τους. Κατανάλωση, κατάκτηση, κανιβαλισμός, στοματικό στάδιο είναι στενά δεμένα με τις γυναικείες αναπαραστάσεις στο υπερρεαλιστικό πεδίο. Η γυναίκα γίνεται καταναλώσιμο αντικείμενο αλλά και φορέας σημασιών, φαντασιακά φορτισμένος που επιφέρει συμβολικά και πραγματικά, ατομικά και κοινωνικά αποτελέσματα. Αυτές οι αναπαραστάσεις επιτρέπουν την «κατασκευή» και την ποιητική σκηνοθεσία της εξωτερικής αλλά και της εσωτερικής-ψυχικής πραγματικότητας.

Στο πλαίσιο της μελέτης αυτής, σκοπός μας είναι να εξετάσουμε τις ποιητικές αυτές αναπαραστάσεις και τις συμβολικές και μεταφορικές τους διαστάσεις, τις οποίες θα αποκρυπτογραφήσουμε προσφεύγοντας στη λογοτεχνική και την ψυχαναλυτική θεωρία.

INDEX

Index géographique : Grèce

Mots-clés : homme, femme, surréalisme, consommation, possession, cannibalisme, stade oral, dimension symbolique

motsclesmk МАЖ, ЖЕНА, НАДРЕАЛИЗАМ, ПОТРОШУВАЧКА, ПОСЕДУВАЊЕ, КАНИБАЛИЗАМ, ОРАЛЕН СТАД, ГРЦИЈА, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА

Keywords : Man, Woman, Surrealism, Consumption, Possession, Cannibalism, Oral stage, Symbolic dimension, Greece, Twentieth Century, Literature

motsclesel Άνδρας, Γυναίκα, Υπερρεαλισμός, Κατανάλωση, Κατάκτηση, Κανιβαλισμός, Στοματικό στάδιο, Συμβολική διάσταση, Ελλάδα, Εικοστός αιώνας, Λογοτεχνία

motsclestr Erkek, Kadın, Sürrealizm, Tüketim, Topa sahip olma, Yamyamlık, Yunanistan, Yirminci yüzyıl, Edebiyat

Thèmes : Littérature

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

DIAMANTI ANAGNOSTOPOULOU

Université de l'Égée